

In Pulverem Reverteris

Je l'avais vu un soir passer dans les lumières,
Balancée au refrain des valse coutumières,
Mon oeil avait suivi longtemps ses traits charmants.
Parmi les feux aigus des pâles diamants,
L'éclat terni des ors, et les épaules nues
Elle resplendissait de clartés ingénues.
Sa jupe simple était d'un rose presque blanc.
Sa beauté n'avait rien d'impur ni de troublant,
Mais sa grâce était fière et chaste son corsage.
Les jeunes gens baissaient les yeux à son passage.
Tout en elle était jeune, exquis, noble, décent;
Des perles au reflet discret et caressant
Entouraient son beau col plus blanc que leur blancheur,
Et ses yeux clairs faisaient rêver à la fraîcheur
Des gouttes de rosée aux lueurs matinales.
J'admiraï de son front les roses virginales
Et dans ce corps pudique et fin, souple et parfait,
De sa splendeur légère épris et stupéfait.
— Mon esprit a parfois de semblables lubies
Je voyais s'animer Diane de Gabies...

Or cette enfant est morte, et sa chair, et ses yeux,
Et ses lèvres, tous les chefs-d'oeuvres précieux
Qu'un artiste amoureux de la grâce éternelle
Pour en fixer les droits avait su mettre en elle
Ne sont plus, tout au bas du fatal entonnoir,
Que de la boue inerte au creux d'un caveau noir,
Qu'une curée aux vers, une proie aux semences
Et qu'un peu d'eau mêlée aux océans immenses.
Ainsi tout se dissout dans l'Univers mouvant...
Quel mystère est enclos en tout être vivant!
C'est comme un puits caché plein d'ombre et de vertige
Sous les taillis: on voit, en écartant les tiges,
Au travers du sol lourd et superficiel
Le fond du trou béant qui réfléchit le ciel.

Mérys.